

Tp. 150m/46



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

LES CABIRES ET MÉLICERTÉ

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1898

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient

072937

150m/46
Tp

N. B. — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris.

L'Administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

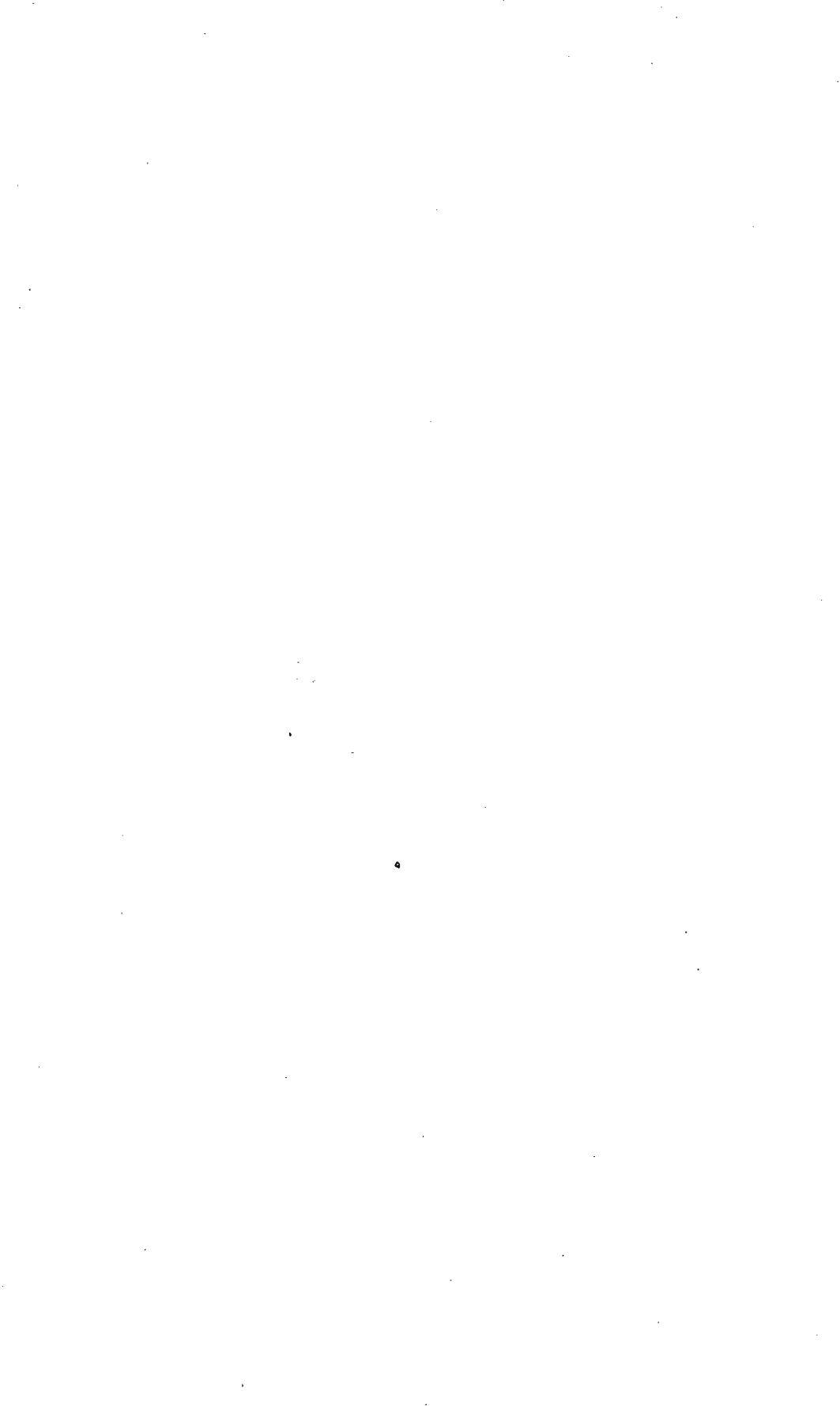
La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Etranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Etranger.

LES CABIRES ET MÉLICERTE



LES CABIRES ET MÉLICERTE

Ceux qui attribuent aux Phéniciens, navigateurs ou colons, une influence prépondérante sur la civilisation de la Grèce primitive, ne manquent pas d'invoquer, à l'appui de leur thèse, le nom des Cabires, les grands dieux de Samothrace. Ce nom, en effet, comme l'ont déjà reconnu Scaliger et Bochart, est identique au sémitique *Kabirim*, signifiant les grands (s.-ent. *dieux*). Cette étymologie a paru si embarrassante aux partisans de la doctrine d'Otfried Müller qu'ils ont essayé de la nier, malgré l'évidence. Welcker, remarquant que les Cabires sont, à l'origine, des génies du feu, prétend dériver leur nom de *καίειν*, brûler, avec insertion du *digamma*, *Κάφειροι*. F. Lenormant¹ adopta cette manière de voir et soutint que les *Κάβειροι* n'avaient été confondus avec les *Kabirim* phéniciens qu'à une époque tardive, par suite de la ressemblance fortuite des noms. Ces théories n'ont pas prévalu. Aujourd'hui, l'opinion commune est que les *Κάβειροι θεοί μεγάλοι* sont bien les *Kabirim* et que ces derniers ont été introduits dans la Grèce du nord et en Béotie par les navigateurs phéniciens. L'auteur du plus récent travail d'ensemble sur les Cabires, M. Bloch², est tout à fait affirmatif à cet égard : *Der Name ist, wie längst erkannt, semitisch... wonach ihre Bezeichnung, als θεοί μεγάλοι... nur die Uebersetzung ihrer phoinikischen Bezeichnung ist... Als Phoiniker waren die Kabiren Retter zur See... Das griechische*

1. Welcker, *Aeschyl. Trilogie*, p. 161.

2. Art. *Cabire* du *Dictionnaire des Antiquités*.

3. Art. *Megaloi Theoi* du *Lexicon* de Roscher (1896).

Mutterland verhielt sich im ganzen ablehnend gegen die phönizischen Götter. Phönizische Seefahrer brachten den Kult zweier Gottheiten, Vater und Sohn, nach Westen zu den griechischen Inseln. Es fiel den glücklichen Seefahrern nicht schwer für diese Schützgeister, deren fratzenhafte Bilder ihre Schiffe schmückten, Proselyten zu machen, etc.

Sur un point, cependant, qui est d'une grande importance, M. Bloch est d'accord avec Lenormant. Il ne pense pas que les *Kabirim* phéniciens dont parlent Philon de Biblos et Damascius, groupe de huit divinités personnifiant les sept planètes et le monde, soient identiques aux *Kabirim* que les navigateurs phéniciens introduisirent en Grèce. Le nom de *Kabirim*, signifiant « les grands » ou « les puissants », est trop vague, remarque M. Bloch, pour qu'on veuille le restreindre à la désignation d'un groupe unique de divinités.

Encore faudrait-il qu'une désignation pareille fût justifiée par la nature des divinités auxquelles on l'applique. Il est vraiment difficile de croire que les Phéniciens aient qualifié de *grands dieux* les petites idoles grimaçantes qu'ils plaçaient à l'avant de leurs navires. Cette opinion, à la vérité très répandue, se fonde sur un passage unique d'Hérodote (III, 37). Cambyse, raconte-t-il, étant à Memphis, entra dans un temple d'Héphaestos et se moqua fort de la statue du dieu. Cette statue ressemble beaucoup aux Patèques que les Phéniciens placent à la proue de leurs navires. Pour ceux qui n'ont pas vu ces Patèques, je dirai que la figure d'Héphaestos est celle d'un Pygmée. Cambyse entra aussi dans le temple des Cabires, dont il brûla les statues avec force sarcasmes. Ces images ressemblent aussi à celles d'Héphaestos, dont les Cabires passent pour les fils. — Ce passage ne comporte pas, à mon avis, les conséquences qu'on en tire. A Memphis, des dieux au type de Phtah, qui a donné naissance à celui des Patèques, peuvent avoir été assimilés aux Cabires; mais on n'a nul droit de conclure de là que les Patèques phéniciens fussent identiques aux Cabires grecs. En bonne logique, il faudrait dire aussi que l'Héphaestos grec était représenté

sous l'aspect d'un nain grotesque; or, nous savons qu'il n'en était rien.

Le même Hérodote, dans un autre passage où il parle des Cabires, cette fois à propos de l'île de Samothrace (II, 51), les présente comme des divinités purement pélasgiques et il dit ailleurs (V, 26) que les îles de Lemnos et d'Imbros, autres centres du culte cabirique, étaient encore habitées par les Pélasges à l'époque des guerres médiques.

Je ne veux pas m'arrêter à démontrer ici que le culte des Cabires ne présente aucun caractère phénicien et se rattache, en revanche, à d'autres cultes primitifs de la Grèce, comme celui des grandes déesses d'Éleusis. Il me suffit de m'en tenir à l'argument que l'on a prétendu tirer de leur nom.

J'admets comme évident, d'abord, malgré Welcker et Lenormant, que le nom des *Kάβειροι* est sémitique, identique à *Kabirim*. Mais je n'admets pas que ces *grands dieux* aient aucun rapport avec les Patèques des vaisseaux phéniciens. Or, comme *Kabirim* signifie bien « les grands », force est de considérer cette épithète comme la traduction de celle qu'on donnait aux dieux de Samothrace, *θεοὶ μεγάλοι*, au lieu d'accueillir comme allant de soi l'hypothèse inverse.

Je suppose que les Pélasges de Samothrace et d'Imbros avaient des divinités anonymes qualifiées de « grands dieux ». Quand, vers le IX^e siècle, les navigateurs phéniciens abordèrent dans les îles du nord, ils appelèrent ces dieux *Kabirim*. Pour les Grecs, c'était là un nom propre, non un adjectif; à leur tour, ils tirèrent de *Kabirim* le nom des *Kάβειροι*.

Cette hypothèse est parfaitement d'accord avec une observation d'Hérodote (II, 52), qu'il ne faut jamais perdre de vue. Les Pélasges, dit-il, sacrifiaient d'abord aux dieux sans leur donner de nom; c'est ce qu'on m'a raconté à Dodone. Ils les appelaient simplement dieux, *θεοὺς*. Longtemps après, ils apprirent des Égyptiens les noms de tous les dieux, à l'exception de celui de Dionysos. Ils envoyèrent plus tard consulter l'oracle de Dodone, pour savoir s'ils pouvaient adopter les noms des

dieux que leur apportaient les Barbares; l'oracle leur répondit de s'en servir. Depuis cette époque, les Pélasges sacrifient aux dieux en les désignant par leurs noms; et ces noms, ils les ont transmis aux Hellènes.

Cette légende paraît recouvrir un fonds de vérité; mettons seulement *Phéniciens* au lieu d'*Égyptiens* et nous comprendrons comment la traduction sémitique d'une épithète grecque ou pélasgique a pu devenir un nom propre, ayant acquis droit de cité dans la langue grecque.

Il y aurait lieu, à mon avis, de supposer le même *processus* partout où le nom d'une divinité hellénique très ancienne se présente avec un *facies* sémitique. Je me contenterai, pour le moment, d'alléguer un autre exemple, celui de Mélicerte, adoré à Corinthe sous le nom de Palémon, le dieu protecteur des navires. On racontait que Mélicerte, tué par sa mère Ino, que la jalouse Héra avait rendue folle, fut élevé au rang des dieux par Dionysos. Lajard et Raoul-Rochette ont déjà remarqué que le nom de Mélicerte est identique à celui de Melqart, le dieu local ou *Baal* de Tyr. Les mythologues contemporains tendent à considérer comme phénicienne toute la légende de Mélicerte et d'Ino; M. Bérard est allé jusqu'à proposer — avec quelque réserve, heureusement — de reconnaître dans *Palaimon* un *Baal Yam* « dieu des mers »¹.

Je n'aperçois aucune raison de faire de Palémon un dieu sémitique. Le fait qu'on lui sacrifiait des enfants à Ténédos² ne prouve rien à cet égard. On le voit paraître dans le vieux culte athénien des Iobakkhoi, associé à Aphrodite comme Dionysos à Koré³. Pour Ino-Leucothée, M. Clermont-Ganneau a récemment soutenu que c'était une divinité sémitique d'un caractère lunaire, nommée peut-être à l'origine *lebanah*, c'est-à-dire « la blanche »⁴; mais lorsque les poètes grecs appellent les Néréides *Λευκοθέαι*,

1. Bérard, *Origine des cultes arcadiens*, p. 254.

2. Preller-Robert, t. I, p. 603.

3. Voir le texte épigraphique dans Maass, *Orpheus*, p. 26, l. 122.

4. Clermont-Ganneau, *Rec. d'archéol. orientale*, t. II, p. 69.

il semble clair que cette désignation, appliquée à des déesses marines, fait simplement allusion à la blancheur des vagues écumantes¹.

L'hypothèse généralement admise, c'est que les Tyriens ont introduit le dieu Melqart à Corinthe et que les Grecs en ont fait leur Mélicerte. Ici encore, le rapprochement linguistique est incontestable; mais la conclusion qu'on en tire est fautive. Melqart signifie simplement le roi de la ville, *Melék-gart*; c'est-là une désignation très vague. Supposons que Corinthe, cité maritime, ait sacrifié à un dieu marin anonyme, comme les « grands dieux » marins de Samothrace, ou à un dieu ayant reçu, on ne sait pourquoi, l'épithète de Palémon (*le lutteur ou le frappeur*); les Phéniciens, entrant en relations avec Corinthe, ont pu très naturellement appeler ce dieu le « roi de la ville », *Melqart*. Dans le *sabir* gréco-phénicien du port de Corinthe, *Melqart* sera vite devenu *Melikertes*. Mélicerte, avons-nous dit, n'est autre que Palémon; or, Παλαίμων est un surnom d'Héraklès, suivant les uns, un fils d'Héraklès suivant d'autres². Comme les Grecs identifiaient à Héraklès le Melqart de Tyr, il n'est pas impossible que cette coïncidence ait aidé à établir la synonymie. Mais les rapprochements de ce genre présentent toujours un caractère très hasardeux et il est remarquable que les anciens n'ont jamais identifié Mélicerte à Héraklès. M. de Witte, il est vrai, a prétendu le contraire³, d'après un miroir étrusque où un cavalier appelé *Hercle*, monté sur un cheval appelé *Pakste*, paraît entouré d'un cercle de vagues; il a pensé qu'il s'agissait de Mélicerte-Hercule se précipitant dans la mer. Mais on lui a fait observer avec raison que le cercle des vagues était simplement décoratif et que le cavalier devait être l'*Hercules equester* des Latins⁴.

1. On peut aussi rappeler le nom de la Néréide *Galatée*, « die Milchweisse ». Cf. Preller-Robert, t. I, p. 556, 4 et p. 602, 1.

2. Cf. une dédicace de Coronée : Ἡρακλῆσι Παλαίμωνι καὶ τῇ πόλει (*Corp. inscr. graec. septentr.*, n° 2874).

3. *Gaz. archéol.*, t. VI, p. 95.

4. Voir l'art. *Melikertes* du *Lexicon* de Roscher.

Quant à la légende de Méléicerte, le rôle qu'y joue Dionysos, divinité qui n'est pas sémitique, ne porte nullement à en chercher l'origine en Phénicie. Mais l'explication de cette légende très compliquée ne doit pas nous occuper ici. Nous avons seulement cru légitime, à propos de deux noms de divinités grecques qui sont évidemment sémitiques, de mettre les mythologues en garde contre les conclusions trop hâtives que ces noms suggèrent. Pour établir l'origine sémitique de la mythologie grecque, la présence de noms sémitiques dans le panthéon grec ne suffit pas.

Salomon REINACH.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

RÉCENTES PUBLICATIONS NUMISMATIQUES

- BABELON (Ernest), de l'Institut. Les collections de monnaies anciennes.
In-18, illustré. 5 fr.
- BLANCHET (Adrien). Les monnaies grecques. In-18, 12 planches. 3 fr. 50
- Les monnaies romaines. In-18, 12 planches. 5 fr.
- Mélanges d'archéologie gallo-romaine. In-8, dessins et 5 planches. . . 4 fr.
- ENGEL (Arthur). Recherches sur la numismatique et la sigillographie des Normands de Sicile et d'Italie. In-4, 7 planches. 25 fr.
- Numismatique et Sigillographie de l'Alsace, par Arthur Engel et Lehr. In-4, avec 46 planches en héliotypie. 50 fr.
- Répertoire des sources imprimées de la numismatique française, par Arthur Engel et R. Serrure. 3 vol. in-8. 30 fr.
- Traité de la numismatique du moyen âge, par Arthur Engel et R. Serrure. 3 vol. in-8. (Le tome III *sous presse*.) 45 fr.
- BEINACH (Théodore). Les monnaies juives. In-18, figures. 2 fr. 50
- SCHLUMBERGER (G.), membre de l'Institut. Numismatique de l'Orient latin. Un beau volume grand in-4 de xii et 506 pages, avec 19 planches, gravées sur cuivre par L. Dardel. (*Épuisé*.) 150 fr.
- Le même sur papier de Hollande. 175 fr.
- Supplément et index de la Numismatique de l'Orient latin. Grand in-4, avec 2 planches et une carte des ateliers monétaires. 15 fr.
- Le même sur papier de Hollande. 20 fr.
- Sigillographie de l'Empire byzantin. Grand in-4 de vii et 750 pages, avec 1.100 dessins inédits. 100 fr.
- Le même sur papier de Hollande. 140 fr.
- Numismatique himyarite. Le trésor de San'a. Étude sur les monnaies himyaritiques. In-4, avec 60 médailles gravées sur cuivre. 12 fr.
- Les principautés franques du Levant au moyen âge, d'après les plus récentes découvertes de la numismatique. In-4, figures de médailles. 5 fr.
- Numismatique du Béarn. 2 vol. in-18, 17 planches. 20 fr.
- I. BLANCHET. Histoire monétaire du Béarn.
- II. SCHLUMBERGER. Description des monnaies, jetons et médailles du Béarn.
- Mélanges d'archéologie byzantine. Monnaies, médailles, méreaux, jetons, amulettes, bulles d'or et de plomb, poids de verre et de bronze, ivoires, objets d'orfèvrerie, bagues, reliquaires. In-18, figures et 16 planches. 16 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

TRAITÉ DE NUMISMATIQUE

MODERNE ET CONTEMPORAINE

Par Arthur ENGEL et R. SERRURE

Première partie. Époque moderne (xvi^e et xvii^e siècles).

Un fort volume in-8, avec 363 illustrations. 20 fr.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

INSTITUT DE FRANCE

FONDATION EUGÈNE PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES

PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Sous la direction de MM. **Georges PERROT** et **Robert DE LASTEYRIE**
Membres de l'Institut

Avec le concours de M. **Paul JAMOT**
Secrétaire de la Rédaction.

Publication de grand luxe

TOMES I A V, ACCOMPAGNÉS DE NOMBREUSES PLANCHES EN HÉLIOGRAVURE ET HÉLIOCHROMIE
Prix de souscription : Paris, 32 fr. — Départements, 35 fr. — Étranger, 36 fr.

Le tome IV est en cours de publication.

Le tome V, sous presse, contient la description complète du **TRÉSOR DE BOSCO REALE**, par M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

CATALOGUE DES BRONZES ANTIQUES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Par **Ernest BABELON**, membre de l'Institut
Conservateur du Département des Médailles et Antiques

et **J.-Adrien BLANCHET**
Sous-bibliothécaire au même Département.

Un beau volume grand in-8 de 800 pages, illustré de 1100 dessins . . . 40 fr.

CATALOGUE DES CAMÉES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Par **Ernest BABELON**, membre de l'Institut
Conservateur du Département des Médailles et Antiques.

Un fort volume grand in-8 et un album de 76 planches en un carton. 40 fr.

Angers. — Imprimerie de A. BURDIX, rue Garnier 4.